



qu'elle pourrait avoir beaucoup d'utilité dans l'avenir, c'est que, par sa sublimité même, elle captive l'homme, et qu'elle soit pratiquée, non pas à cause du profit qu'on pourrait en tirer, mais à cause de la merveille que l'on admire".

AB nous invite à penser la quête de connaissance comme provenant de notre fascination pour elle - ci, et non de ce qu'elle peut servir à notre intérêt personnel. Il semble pourtant que la quête de savoir résulte d'un désir d'exploiter ses ressources.

AB Mais, Sénèque nous invite à nous interroger: dans quelle mesure peut-on délier la soif de connaissance naturelle et l'intérêt qu'elle nous apporte? Bien, nous répondons à cette question à la lumière du corps constitué des trois œuvres suivantes:

Vingt mille lieues sous les mers de Jules Verne, 1870;

La Connaissance de la vie de Canguilhem, 1952; et

Le Dieu Invisible de Harlan Hanson, 1963. Nous

venons en premier lieu que la connaissance de la nature découle d'un intérêt profond avec elle - ci

AB qui ne peut s'allier avec la tendance scientifera à utiliser la nature à son profit. Les instincts humains Puis, nous discuterons de

AB l'omnipotence de l'exploitation de la nature, et donc la réduction de la Nature à un outil. Enfin, nous venons que la dialogue entre l'humain et la

(?) nature n'est pas aussi orientée, et que la compréhension de la nature nous permet de progresser en tout qu'elle nous inspire en nous en inspirant. est-ce un mythe de PA? → A est-ce un mythe de PA?

Si l'étude de notre environnement peut se faire pleinement dans les œuvres que nous avons proposées, c'est avant tout via une approche qui permet de la comprendre. En premier lieu, on ne peut pas être indifférent à cela - ci: il faut l'appréhender par une manière discordante d'observer d'intérêt. C'est par exemple, en deuxième lieu, il faut se jouer en la nature totalité.

Dans les œuvres et de corps, tout au long du corps, c'est l'admiration qui mène

AB à poser la recherche. Une admiration qui peut d'abord passer par la fascination devant l'inconnu, ou la manière comme il V est question dans différentes œuvres. Dans le roman de Verne, la rencontre avec un polype géant,

et donc la découverte pour le professeur Arago, suscite en premier lieu la notion d'un animal si important, "digne des légendes sténatologiques". Les auteurs suscitent

AB alors l'intérêt des scientifiques, une envie de leur part de jouer avec le vivant. Dans La Conscience de la vie, Canguilhem écrit: "Le savoir du 19 siècle veut voir des monstres réels". Le jeu

de PA  
↳ cette démarche

avec le vivant, révélateur de la misère de  
 l'homme envers la Nature, semble donc aller dans  
 le sens de Scrieguer

Aussi ~~il~~ apparaît vital de s'affranchir, pour étudier la  
 nature, de la société qui nous impose le devoir d'exploit-  
 ation. Dans Vingt mille lieues sous les mers, le  
 capitaine Nemo, dont le nom symbolise déjà l'affranchissement  
 du monde des hommes, prononce lors de sa rencontre  
 avec le professeur Aronax, les mots suivants: " Ces  
 fâcheuses circonstances nous ont placé en présence d'un  
 homme qui a rompu avec la société." Nemo prétend  
 tout au long du roman que son exploration des mers  
 naines, sorte d'aventure poétique, est ~~été~~ impossible  
 au sein du monde des hommes. En ce sens, son désir  
 de solitude n'est nourri que par sa volonté propre de  
 connaître, et non par celui d'envahir les connaissances  
 humaines. De la même manière, dans La Pluie d'Inirika,  
 la narratrice se répète de devoir apprendre par  
 elle-même et pour elle-même. Celle-ci écrit que  
 même avec ses savoirs les plus extravagants, elle  
 garderait un quotidien nihiliste et de ce fait, elle  
 n'en a pas besoin. Tout au long du roman, elle  
 éprouve le contact avec la nature, en opposition  
 avec l'oppression par l'état qui l'est " mal  
 aimé pour affronter les réalités de la vie "

la nature  
 de Scrieguer

As

B

As  
 mix  
 du PA

CA  
 intellect  
 so  
 avec  
 d'inst  
 just  
 ii  
 sur  
 car  
 de  
 du soi

(H) (I)

As  
 Ainsi la pratique de la nature par d'un système  
 dérivé de l'utilité, est à la fois de la démente.  
 (inutilité) (mal)

Pour autant, il est fait peu dans le roman  
 également d'une démarche visée l'exploitation de la  
 Nature, et ce faisant la détériore. Nous allons  
 donc voir en quoi nos œuvres permettent de  
 mettre en lumière cet aspect de la poursuite de  
 connaissance, d'abord par la soif de savoir dément de  
 l'Homme, avant que par la réduction de la vie pour  
 mieux l'utiliser.

As

La science est un domaine de la connaissance de  
 la nature dont il est souvent ~~pas~~ question dans le  
 roman à travers le prisme de la limite société, une  
 soit scientifique impossible à étancher chez l'homme.

Chez Houellebecq, c'est la question que la  
 nature même responsable du mal qu'il est venu qui  
 serait causé par une bombe technologique très  
 avancée, presque entièrement par le trop grande  
 compréhension de la nature par l'homme. En regard  
 de cette manière l'idée de Rousseau qu'il fonde  
 dans sa philosophie à l'époque selon laquelle la nature  
 nous a caché ses secrets car l'homme n'est pas  
 censé en découvrir autant sur elle. La réaction de

As

B

bombes comme elle qui sont à l'origine du mal  
 en est un exemple. C'est la nature qui  
 agit: "Tous nos malheurs ne sont venus que des  
 humains". Dans la connaissance de la vie, l'auteur  
 parle du besoin de mettre en place une éthique  
 de l'expérience afin de limiter les agissements humains.  
 Ainsi, l'Homme manifeste un désir de contrôler la  
 vie ~~sur~~ <sup>sur</sup> son intérêt propre, et ce désir,  
 par la science, a des conséquences sur la  
 nature elle-même.

qui empêchent  
 sur le bon être  
 et l'harmonie  
 de la vie

Dans la même <sup>ndes (?) Parallèlement,</sup> temps, la nature doit pallier

Senèque est mentionné au sein du corpus comme pouvant  
 relever parfois d'une réduction de la vie comme  
 presque possession des Hommes. Il est fait ainsi mention

soit  
 l'offense  
 de l'homme

dans le livre de Vercé du massacre des baleines  
 et d'autres espèces, qui a eu lieu au cours du  
 XIX<sup>e</sup> siècle. Le dugong dont l'équipage utilisait la

route est alors présentée comme potentiellement le  
 dernier de son espèce, symbole d'une espèce qui a  
 été allégrement chassée par les hommes dans une

volonté d'intérêt propre, loin de la "sublimité" qui  
 "captive l'homme". La réduction de la vie toutefois ne  
 passe pas toujours par la mort des individus.

Chez Canguilhem, il est ~~fait~~ <sup>question</sup> de la  
 mécanisation de la vie avancée par Descartes,

une vision de l'animal qui ne vient pas à l'auteur  
 qui estime qu'elle n'a été formée que pour justifier  
 l'exploitation: "Descartes fait à l'animal ce qu'Aristote  
 faisait à l'esclave: le dévaloriser pour permettre à  
 l'Homme d'en faire son instrument". Ainsi Vercé comme  
 Canguilhem illustre des manières <sup>de la rationalité des hommes</sup> qu'ont les hommes  
 d'utiliser la nature et la connaissance qu'ils en  
 ont sans pour autant la subir.

Nous avons ainsi mis en lumière l'épave qui  
 contredit Senèque et notre première vision de la  
 poursuite de connaissances, car elle n'est <sup>pas</sup> ~~pas~~ sur  
 des sentiments purement utilitaires de la part des  
 humains.

III Construction de l'Homme à travers son Étude de  
 la nature, connaissance de la nature n'est par l'Écoute,  
 ni par l'exploitation, mais par l'Écoute.

B  
 B  
 C  
 A

Construction <sup>de la vie</sup> par la vie, par l'expérience sensorielle.  
 Compréhension de notre propre fonctionnement par l'Écoute

de la vie: Canguilhem: compréhension de nos réactions  
 comme l'aphasie chez l'enfant, qui est comprise  
 par d'autres parties du corps

→ on réussit à comprendre, par une approche  
 différente de l'approche utilitaire, que notre corps n'est

AS

A8 | pas d'absence de finalité comme une machine, mais  
qu'il agit comme un tout.

A5 | → de la même manière, mécanisme de l'éclaircissement  
du bassin chez la mère pour donner naissance.

Dans Le Mur Invisible, désir d'imiter cette fois les  
animaux chez la nauvica: "Il ne me manquait plus que  
des griffes, un épais pelage et des ucs."

A2 | Ainsi la connaissance de la vie n'est pas "utile" <sup>in</sup> ~~à~~  
ce qu'elle servirait l'homme, et ne <sup>inapproprié</sup> ~~risa~~ pas <sup>caus</sup> ~~seulement~~  
à admirer la nature, mais à dialoguer avec elle et  
pour lui d'admirer la nature,  
à nous-même évaluer grâce à elle.

b) Par la technique

A3 | On se sert également de notre connaissance pour  
imiter la nature sur le plan technique. On ne se sert  
donc pas de nos connaissances pour simplement en exploiter  
les ressources, mais à nouveau nous coexistent avec  
elle.

→ Vingt mille lieues sous les mers: imitation du  
cachalot ou de la baleine par le sous-marin:

A3 | "J'entrevois d'innombrables espèces inconnues depuis le  
bateau sous-marin qui semble être leur cage à rats".

A1 | Ainsi on ne peut pas <sup>à l'improvise</sup> ~~clamer~~ que l'on approche la  
nature parce qu'elle nous fascine ou qu'on désire  
l'exploiter, car on le fait surtout pour nous découvrir  
nous-mêmes et progresser.